

Nous publions l'intervention de Giorgio Mazzola à l'Assemblée de la Conférence Mondiale des Instituts Séculiers (CMIS), tenue du 21 au 25 août 2016 à Rome, à laquelle a également participé Antonio Vendramin en tant que nouveau Président de l'Institut.

La formation à la sécularité

Giorgio Mario Mazzola

1. Une question initiale

Consacrer du temps à parler de formation à la sécularité suppose que l'on désire être formé à la sécularité. Mais en est-il vraiment ainsi ? Recherchons-nous cette formation ? Nous intéresse-t-elle ? La réponse ne me paraît pas évidente.

Pour la vie consacrée il ne suffit pas de vivre une vie chrétienne et une vague intention de se consacrer, mais il faut ressentir de l'amour et de l'attraction pour Dieu ; de même, pour la vie consacrée séculière il ne suffit pas d'avoir une vague volonté de vivre une consécration dans le monde, mais il faut ressentir de l'amour et de l'attraction pour le monde.

Comme nous l'a dit le pape François (dans un discours qui doit être une référence pour nous), chez les Instituts séculiers cette attraction a disparu, au moins en partie.

Si cela [une manière d'être consciente, attentive, dans le monde] n'arrive pas, si vous êtes devenus distraits, ou pire encore vous ne connaissez pas ce monde contemporain, mais que vous connaissez et fréquentez seulement le monde qui vous arrange le plus, ou qui vous réjouit le plus, alors la conversion est urgente !

(Aux participants à la rencontre promue par la Conférence italienne des Instituts séculiers, le 10 mai 2014)

Il est donc opportun de reprendre quelques paroles du pape Paul VI adressées aux Instituts séculiers, il y a exactement 40 ans :

S'ils demeurent fidèles à leur vocation propre, les Instituts séculiers deviendront comme « le laboratoire d'expérience » (Paul VI, 25 août 1976).

Que voulait donc dire Paul VI par ces mots : « S'ils demeurent fidèles » ?

Je souhaite que cette Assemblée s'exprime courageusement en ce qui concerne le besoin de retrouver cette fidélité, quelque peu trahie (je préfère le terme « fidélité » à celui d'identité, qui risque de durcir certains traits).

2. Un point de départ nécessaire

Il est opportun de poser une autre question : peut-on ajouter la sécularité au profil d'une personne insérée dans notre parcours, ou une condition de départ est-elle nécessaire ? Autrement dit, dans le caractère séculier de notre forme de vocation, peut-on partir de zéro ou doit-on nécessairement fixer un point de départ ?

Je pense que, bien que l'on puisse parler de formation à la sécularité, cette dernière doit être un point de départ. Il faut donc faire un discernement initial concernant toute vocation ; ce discernement doit être courageux. Comme nous l'a dit le pape François pendant l'Année de la Vie consacrée, il faut aussi savoir dire NON, pour éviter que nos Instituts perdent leur nature propre.

Ce discernement vocationnel ne peut se limiter à la constatation d'une volonté de vivre une vie de consacré dans le monde. Il faut manifester de l'intérêt et de la passion pour ce que l'on vit dans le monde. Mieux encore, il faut vivre du monde, c'est-à-dire tirer des événements et des activités du monde la nourriture pour sa propre vie humaine et spirituelle.

Le discernement doit amener à reconnaître les traits suivants :

- L'amour pour la multiplicité des expressions qui se trouvent dans le monde, en ce qui concerne les choix, les opinions, la sensibilité, etc. Il ne faut pas rechercher ou exprimer une uniformité de pensées ou de comportements.
- L'amour pour le monde conduit à en accepter aussi les défauts, dans le sens authentiquement chrétien du regard miséricordieux, plein de compréhension pour les diverses causes ou vicissitudes qui amènent à prendre des positions ou des voies erronées.
- Une humanité profonde, entendue comme la capacité de trouver un terrain commun – l'humain, justement – avec tout le monde.
- Une foi solide dans la dimension du Royaume, de par sa nature petite, faible, cachée, mais qui dépasse la réalité de l'Église car elle embrasse le dessein de Dieu, qui touche tout et tout le monde. Cela comporte, selon l'enseignement des Pères de l'Église, une passion pour les *semina Verbi*, à savoir pour les semences de vérité répandues partout dans l'histoire des hommes. Cela comporte aussi la nécessité de se sentir à l'aise face au monde dit non croyant. Tout cela peut être résumé en une seule image, à savoir l'ouverture positive vers toutes les relations, en veillant à ce qu'il ne s'agisse pas seulement de celles que l'on choisit, mais surtout de celles qui sont imposées par la vie qu'il faut donc accueillir telles qu'elles se présentent.

3. La formation dans la sécularité

Avant de parler de formation à la sécularité, il est encore plus important de dire que la formation doit être effectuée dans la sécularité, c'est-à-dire qu'elle doit respecter les conditions de vie de la personne en formation.

La formation doit donc se dérouler là où vit la personne, évitant de la déplacer, même de manière temporaire, dans des contextes différents ; elle doit donc s'effectuer dans la langue et la culture de la personne. C'est pour cela que le formateur est appelé à faire un voyage non seulement géographique, mais surtout culturel, emportant un bagage léger, c'est-à-dire sans modèles de formation prédéfinis, sauf le strict nécessaire. On apprend, pour user des termes de l'apôtre saint Paul, à être juif avec les Juifs, païen avec les païens, faible avec les faibles, tout à tous.

Concrètement, cette attention conduira aussi à faire d'autres choix : par exemple, les rencontres ne se tiendront pas nécessairement dans des maisons religieuses ; le langage devra savoir s'adapter pour éviter qu'il ne soit un outil de séparation plutôt qu'un outil de communication, etc.

4. La formation à la sécularité

Après tous ces préliminaires, qui sont toutefois essentiels, il est possible de parler aussi du contenu d'une formation à la sécularité.

La première chose à faire est d'acquérir une connaissance approfondie des Saintes Écritures, dans leur ensemble et pas seulement quelques pages choisies pour nous remplir le cœur de bons sentiments. Cette sélection de textes nous donne une image déformée des Écritures et, par conséquent, de la Parole de Dieu qu'elles contiennent.

A cet égard, j'évoque souvent l'exemple d'Abraham. Nous connaissons quelques pages emblématiques le concernant, généralement à partir de l'appel du chapitre 12 de la Genèse. Il serait pourtant important de connaître le chapitre 11, où l'on parle de Tèrah et de ses trois fils : l'un meurt subitement devant son père et on ne sait presque plus rien du deuxième. Abraham suit son père Tèrah qui s'exile à Harrân, où il mourra. Abraham se retrouve donc exilé en terre étrangère, orphelin, seul, et avec une épouse stérile. C'est le début de l'histoire du salut. On ne pourrait imaginer une situation plus désespérée et plus marginale ; mais c'est la manière de faire de Dieu, que l'on apprend à reconnaître dans la fragilité et l'humilité.

De même, il est important de voir combien il est difficile pour Abraham de croire à la promesse du Seigneur de lui donner une descendance nombreuse (promesse dont il ne vit pas la réalisation de son vivant) : tout d'abord, en Égypte, où il confie sa femme Sarah au pharaon, puis semble voir dans son neveu Loth une descendance possible, et enfin il cherche à avoir un enfant de son esclave. La grandeur d'Abraham réside dans le fait qu'il a continué à marcher dans la foi, malgré les

difficultés et les doutes : Dieu a rencontré des hommes concrets, dont il ne faut pas idéaliser les histoires.

Il faut donc bien connaître les Écritures pour pouvoir comprendre la façon d'agir de Dieu dans le monde, en particulier dans notre histoire profane qui, après la venue de Jésus, est devenue une histoire sacrée.

En regardant la Genèse et toutes les vicissitudes de la Bible on pourra connaître la valeur de la création et de l'intention qui lui a donné la vie. En particulier, on comprend l'autonomie des réalités créées : Dieu crée toutes choses et leur donne la vie, les laisse vivre de leur propre consistance. C'est essentiel pour comprendre notre vocation, de même qu'il est nécessaire d'apprendre que la première manière de se reconnaître frère de chaque homme de cette terre est celle de partager le même commandement originnaire de cultiver et de garder le jardin : chaque homme, même inconsciemment, exécute cet ordre de Dieu.

A ce sujet, les paroles du théologien Theobald adressées aux Instituts séculiers peuvent nous être utiles : il nous rappelle que notre vocation doit être davantage au service de la vocation humaine que de la vocation chrétienne. L'enseignement des Pères de l'Église, c'est-à-dire de ceux qui ont réfléchi les premiers au sens des vicissitudes humaines après la venue de Jésus, peut également nous être très utile.

La formation à la sécularité devra examiner les thématiques du dialogue, du sens et de la méthode de la médiation culturelle, établissant un lien entre la culture chrétienne et les autres cultures ; elle devra apprendre à faire une distinction, sans séparer et superposer le plan humain et le plan divin, pour pouvoir travailler vraiment – et non de manière feinte – à un projet commun avec tous, sans jamais renoncer à sa foi. Elle devra également apprendre à développer une autonomie de jugement, essentielle pour notre vocation qui ne nous exonère pas de nos responsabilités personnelles dans notre action dans le monde.

5. La formation par la sécularité

Après avoir parlé de la formation dans et à la sécularité, il est nécessaire – et c'est peut-être le plus important – d'être formé par la sécularité, à savoir par la vie. Cela signifie concrètement que ma manière de penser, de parler et d'agir change selon ma manière d'être et d'œuvrer dans le monde. Les vœux mêmes, dans leurs modalités concrètes, sont conditionnés par la sécularité. On apprend à vivre les conseils évangéliques à partir de ce qui nous arrive. Pour citer un exemple, un tort subi dans notre milieu de travail pourrait nous apprendre à vivre la pauvreté et l'obéissance mieux que ne sauraient le faire de nombreuses règles.

Dans un sens plus large, tout ce qui arrive nous apprend à traduire l'Évangile dans la vie concrète. De cette manière, malgré les nombreuses difficultés, nous découvrons, avec stupeur et admiration, que quand l'action humaine vise le développement de l'homme il est en syntonie avec notre sentiment chrétien.

« Toute vérité, quelle que soit la personne qui la dit, vient de l'Esprit Saint » : ces paroles de saint Thomas doivent agir comme un guide établissant les normes de notre vocation : c'est-à-dire que nous devons développer une sensibilité particulière à l'œuvre de l'Esprit pour être prêts à le reconnaître partout, surtout là où nous ne l'attendons pas. Cela nous permet d'avoir une grande confiance dans la vie, telle qu'elle se présente, parce que la vie en soi contient un appel à nous en remettre à elle. L'œuvre incessante de l'Esprit nous garantit qu'en nous en remettant à la vie, nous nous en remettons à Dieu.